

## Interprétation plus ou moins normative des choses : de Montaigne à Gustave Chpet

NICOLAS ZAVIALOFF

En déployant ses réflexions sur la vie et la mort, Montaigne en vient à faire une remarque sur le fait que, dans le domaine intellectuel, « il y a plus à faire à l'interprétation des interprétations qu'à l'interprétation des choses<sup>1</sup> ». Il est vrai que les *Essais* ne sont pas exempts d'interprétation d'interprétations, si l'on en juge d'après les nombreuses références de leur auteur à des textes de Platon, Plutarque, Sénèque, Cicéron et de bien d'autres ; et cette interprétation semble effectivement s'inscrire dans le domaine des réflexions à partir d'autres réflexions, ce qui nous place dans l'espace du conceptualisme, autrement dit dans les faits des productions de l'esprit, soit le résultat d'une activité cérébrale. Celle-ci se ressourcerait dans des mondes divers, hors cerveau, comme pensée, énergie en soi, élan vital, force affective, représentations, images, en amont du langage verbal, du moins de son usage. Hors du cerveau signifierait hors du corps, devenant réceptacle à réguler selon des critères plus ou moins révélés.

Mais si l'on juge que les mots sont l'expression des désirs du corps comme corps animal, les mots retrouvent une concrétude, ce qui fait que l'interprétation des interprétations devient une

---

1. Michel de Montaigne, *Essais*, Paris, Éditions Garnier Frères, 1958, t. 3, § 13, p. 520.

interprétation des choses. Il s'en faut de peu que Montaigne n'asserte une telle proposition dès lors qu'il admet une certaine continuité du langage, de la pensée, des émotions entre les animaux non humains et les animaux humains, en évoquant un « cousinage d'entre nous et les bestes » :

Qu'est-ce autre chose que parler, cette faculté que nous leur voyons de se plaindre, de se resjouyr, de s'entr'appeler au secours, se convier à l'amour, comme ils font par l'usage de leur voix ? [...] Il y a quelque différence, il y a des ordres et des degrez ; mais c'est sous le visage d'une mesme nature<sup>2</sup>.

Le corps est doué d'une certaine sensibilité lui permettant, à l'aide du cerveau, d'enregistrer, tout en les évaluant au plan émotionnel, des sensations, le mouvement, or « il n'est mouvement qui ne parle<sup>3</sup> » : en somme des rapports aux choses. Et, comme le disait déjà Cicéron<sup>4</sup>, les choses entraînent les paroles. Investies dans les objets, les formes de mémoire comme la sensation de prise et de mouvement correspondant à la fonction cérébrale du manie-ment, déterminent le geste de la main naturelle ou artificielle. Comme on le trouve déjà mentionné par Sénèque<sup>5</sup>, les choses « saisissent » l'esprit, mais il s'agit là de l'esprit tel qu'il est entendu avant Plotin, avant qu'il ne lui soit attribué une certaine autonomie – l'intellect, expression de l'Un.

Dans le domaine du langage, cette continuité mentionnée ci-dessus est étudiée, non plus seulement au niveau de la signification de certaines vocalisations, mais au niveau même de la syntaxe : on en prend pour exemple le langage des moines d'Afrique occidentale<sup>6</sup> et le chant des mésanges de Chine<sup>7</sup>. Ainsi les sons articulés diversement ont-ils des significations concrètes.

En effet, on peut considérer, comme le fait en 1927 le philosophe Gustave Chpet (1879-1937), que les mots sont des choses concrètes, matérielles, produits du langage du corps dans et

---

2. Montaigne, *Essais...*, *op. cit.*, t. 2, § 12, p. 503.

3. *Ibid.*, p. 505.

4. Cicéron, *De finibus, bonorum et malorum III*, cité par Montaigne in Montaigne, *Essais...*, *op. cit.*, t. 1, § 26, p. 183.

5. Sénèque le Rhéteur, *Controverses, III, Premium*, cité par Montaigne in Montaigne, *Essais...*, *op. cit.*, t. 1, § 17, p. 181.

6. Alban Lemasson & M. Hausberger, « La parole aux singes », *Pour la Science*, 395, sept. 2010, p. 46-51.

7. T. N. Suzuki et al., *Nature Communications*, 2016. DOI :10.1038/ncomms 10986.

par leur usage tel qu'il advient au plan historique<sup>8</sup>. C'est sur cette base que nous avons proposé une manière de naturalisation du langage verbal et, en parallèle, de la pensée dont le terme se rapporte à sa signification étymologique, et ce, en situant Chpet en perspective, depuis les années 1920 jusqu'à nos jours.

En Russie, dans les années 1920, des conditions de vie postrévolutionnaires suscitent une effervescence intellectuelle qui remet en question des considérations idéologiques parmi lesquelles figurent les notions de lois naturelles et de lois culturelles.

Les lois naturelles, dans le monde du vivant, sont les processus biologiques (tributaires de la matière inerte) qui déterminent l'évolution de la vie ; les lois culturelles sont les processus qui fondent le développement des sociétés. Du degré de perception de leur interdépendance résultent les stratégies de vie et de survie de ces sociétés, des individus qui peuplent la terre ; il en découle également des réflexions sur la nature de l'esprit et de la matière, de la séparation du corps et de l'esprit ou de leur unité : celle-ci peut s'entendre en termes de prééminence, et celle du corps présuppose une matérialité du langage, de la pensée, de l'esprit, dès lors qu'il peut leur être refusé tout caractère abstrait.

On s'interroge sur la façon d'établir précisément cette interdépendance, ce faisant en se référant avant tout aux réflexions de Chpet, personnalité intellectuelle de premier plan, exilé en Sibérie, puis fusillé en 1937, mais également aux travaux de trois scientifiques russes, Lev Vygotski (1896-1934), Vladimir Vernadski (1863-1945) et Alexandre Oparine (1894-1980)<sup>9</sup>, qui, en se situant par rapport au matérialisme historique imposé, ont abordé à leur façon la question de l'évolution, du hasard et de la sélection naturelle<sup>10</sup>.

Dans son approche des phénomènes culturels comme réalité matérielle « détachée », Chpet privilégie l'étude du langage verbal, entendu comme système de signes constituant l'espace et le temps historiques – champ de reconnaissance et de survivance. En approfondissant l'étude de la notion de forme interne du mot, on y révèle des processus cognitifs qui, présentés comme des lois à

8. Gustav G. Chpet, *La Forme interne du mot* (1927), trad., avant-propos et postface de N. Zavialoff, préf. de M. Dennes, Paris, Éditions Kimé, 2007.

9. Alexandre Oparine, « Lettres inédites », *Dossiers de La Recherche, Les origines de la vie*, 2, 2013, p. 73-75.

10. À ce sujet, voir Nicolas Zavialoff, *Lois naturelles et lois culturelles chez L. Vygotski, Vl. Vernadsky, G. Chpet, Al. Oparine*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, « Russie Traditions Perspectives », 2015.

signifiante sociale, peuvent, selon nous et à rebours de l'idéalisme, du matérialisme historique et du structuralisme confondus, être apparentées aux lois à signifiante biologique dont parle Darwin : ce propos, faisant référence aux apports actuels de la paléanthropologie, de l'éthologie animale, de la génétique et de la neurobiologie, est d'affirmer que l'esprit n'est ni incorporel ni immatériel, dès lors que cette qualification s'applique au langage verbal<sup>11</sup>.

Actuellement, pour analyser, sur le plan social et biologique, nos comportements plus ou moins déterminés par des normes, il convient de ne pas perdre de vue l'impact des nbic (nanotechnologies, biologie/génomique, informatique et sciences cognitives) : l'intelligence naturelle est confrontée à l'intelligence artificielle, variantes d'un supposé mentalisme ou des phénomènes du traitement de l'information comme activité cérébrale dépendante d'un organisme. Par exemple, par l'automesure de paramètres de la santé, le recours à certains bracelets ou patchs induit le sujet à mettre son corps sous surveillance, ce qui revient à constater des normopathies (des maladies de la norme). Dans le domaine de la politique, le rapport au pouvoir peut se comprendre de façon horizontale (les réseaux sociaux numériques) ou verticale – deux formes possibles de servitude volontaire ; s'en remettre alors à une machine intelligente en y transférant ses pensées, sa mémoire, c'est confier son esprit à un esprit supérieur qui fonctionnerait de façon autonome, mais qui demeure en quelque sorte l'objet d'une préprogrammation ciblée et qui ne correspond nullement à la conscience telle que l'a définie Chpet, c'est-à-dire qui n'appartient à personne en particulier.

Cette notion d'esprit autonome se retrouve dans ce qui est entendu dans le domaine de l'intelligence naturelle, soit comme interprétation – ce qui revient à dire qu'on a plus affaire à interpréter des interprétations ; soit comme symbolique que certains pensent opposer aux récits mythiques : or, c'est en faisant appel au raisonnement ou à la logique, mais associés aux processus d'évaluation (d'appréciation de nos actes et croyances en termes de confiance ou de peur) que le biologique (la sensibilité corporelle) donne au culturel, au symbolique, à la langue la dimension de réalité détachée concrète, puisque les mots-choses ne sont pas considérés comme des signes arbitraires, même s'ils peuvent devenir des signaux déterminant des comportements normatifs contingents.

---

11. Ch. Darwin, *L'origine des espèces*, Paris, Flammarion, 2008 [1<sup>e</sup> éd. : 1859].

La traduction (commentée) de la *Théorie des émotions*<sup>12</sup> de Lev Vygotski n'a pas présenté de difficultés particulières sur le plan terminologique : on trouve des équivalents. Par exemple, à « *vnutrennjaja reč'* » correspond « langage intérieur » : il s'agit de la forme « télégraphique » d'une phrase et qui exprime le rhème, l'information principale qu'on se communique (« Téléphoner ! » = je dois téléphoner). Ce processus langagier est le résultat de l'intériorisation de la langue (qui peut être extériorisée) : ce n'est pas un processus d'intégration, même si Vygotski le nomme parfois ainsi ; en effet, pour lui, langage intériorisé ou langage extériorisé se prêtent à la variabilité du langage normatif, à la variation sur un même thème (celui d'une idéologie, d'un catéchisme) ; la subjectivation du discours individuel est très limitée, quand l'espace informationnel ne s'élargit pas, quand il n'est pas reflété par la langue comme expression variable du temps culturo-historique et biologique, expression fondée sur une activité intellectuelle et évaluative, c'est-à-dire sans causes finales, mais en rapport avec des processus comportementaux et dans un jeu du stable et de l'instable.

Dans *La Forme interne du mot* de Chpet, on se heurte à un certain nombre d'obstacles : par exemple, on retrouve le qualificatif « *vnutrennjaja* » dans le titre « *vnutrennjaja forma slova* » qu'on a traduit par *forme interne du mot* ; cet adjectif se rapporte à l'idée d'organique, *d'energeia* (processus de création), il n'est pas une simple intériorisation d'un produit (*ergon*). Pour « *slovo* » on a gardé « mot » ; le mot en soi, chez Chpet, vaut une phrase et inversement. « *Slovo* » peut être aussi traduit par « langage ». « Forma » est un emprunt<sup>13</sup>.

Cette forme interne du mot n'est pas le résultat d'une abstraction que serait la pensée ; d'une part, la forme phonologique d'un mot n'est pas arbitraire, elle renvoie à un symbolisme phonétique correspondant à ce que révèle la racine (l'étymon) du point de vue sémiotique : la force de cette racine, dont on a plus ou moins conscience, persiste dans les significations des emplois historiques des mots ; elle est le produit d'une perception active, c'est-à-dire, des moyens cérébraux du traitement de l'information lors d'une adaptation génétique ou épigénétique à l'environnement ; il s'agit d'un

12. Lev Vygotski, *Théorie des émotions*, trad. de N. Zavialoff et Ch. Saunier, Paris, Éditions de l'Harmattan, 1998 [1<sup>e</sup> éd. : 1932].

13. Nikolaj Zavjalov [Zavialoff], « Ponjatje vnutrennej formy u G. Speta: aktualnost' i perspektivy (v psixologii i kognitivnyx naukax) » [La notion de forme interne chez G. Chpet : actualité et perspectives (en psychologie et en sciences cognitives)], in T. G. Sčedrina (éd.), *Gustav Gustavovič Špet*, M., ROSSPEN, 2014, p. 254-262.

jugement de valeur, soit des processus cognitifs intellectifs et évaluatifs qui impliquent l'expression de formes corporelles sensibles : ce fut le cas lors de l'émergence, par exemple, au cours du néolithique, des langues, en l'occurrence, indo-européennes. D'autre part, la forme interne des mots (ou la « conscience qui n'appartient à personne en particulier ») n'est pas la manifestation d'une structure profonde, plus ou moins universelle, d'un esprit autonome (panpsychique) qui serait présent dans le cerveau d'un sujet parlant ou que l'on supposerait fonctionnel dans le domaine de l'intelligence artificielle forte.

L'impact de l'apport de l'intelligence artificielle faible vient augmenter les possibilités de l'intelligence naturelle, mais il faut précisément tenir à distance, par exemple, dans le domaine de la santé, ce qui devient des normopathies, en référence à un corps naturel idéal/idéaliste : ce qui revient, en fait, à envisager l'idée de l'émergence d'un esprit supérieur virtuel qui fonctionnerait de façon algorithmique, abstrait, autonome, appliqué, dans le transhumanisme, au corps biologique devenant immortel : or, cette idée d'un esprit donné, est déjà présente, dans le domaine de l'intelligence naturelle (comme un projet, un dessein porté par la nature), et ce dès les premières pratiques chamaniques, puis, en devenant doctrine, elle a fait dire à Montaigne la remarque déjà citée ; selon Montaigne, il fallait comprendre le langage, la pensée, les sentiments des animaux, c'est-à-dire nos composantes naturelles, corporelles.

La forme interne est l'objectivation de l'usage concret de la langue tel qu'il advient au cours de l'évolution en processus cognitifs intellectifs et évaluatifs : dans une adaptation génétique et épigénétique des organismes au milieu, il revient à une même région du cortex préfrontal d'attribuer un prix aux choses, aux mots qui les représentent ; notre conscience n'est pas exclusivement un conglomerat de représentations émanant de l'activité interne du cerveau, de la synchronisation spontanée des neurones, mais un conglomerat d'impressions de nos états corporels à signifiante biologique et sociale, autant d'informations traitées, évaluées en parallèle au niveau cérébral comme notions, catégories, mots, à savoir des phénomènes d'attention, d'expériences mémorisées, d'identité propre persévérante ; ainsi le biologique (la sensibilité corporelle) contribue à donner au culturel, au symbolique en tant que langue et langage la dimension d'une réalité détachée concrète : des choses jalonnant le temps historique, archéologique, depuis les premières sépultures, depuis les créations de la grotte Chauvet ; le sujet par-

lant individuel et collectif recourt à des mots concrets, à des mots-choses et ceux-ci sont des signes cognitifs, ouverts, flexibles, conjoncturels, transitionnels, puisqu'ils ne sont pas à être considérés comme des signes arbitraires, mais le produit de la perception active (et ils peuvent éventuellement devenir des signaux déterminant des comportements normatifs contingents, à l'occasion, confinant effectivement à la servitude volontaire) : en fait, on peut parler, dans le champ de la régulation et de la dérégulation de la réalité (ce qui ne peut se satisfaire de la notion du « cercle réflexe » qu'Alexandre Lurija (1902-1977)<sup>14</sup> – héritier des idées de Vygotski – interprète en termes de représentations), d'une conquête de nouvelles significations, de nouveaux comportements, de nouvelles libertés, de nouvelles visions du monde, d'un nouveau sens de la vie.

Les mots sont des choses qui construisent la mémoire historique, l'être des choses, de la langue, imprégné de la mémoire et de la trace ineffaçable de chacun. *In fine*, interpréter des interprétations, c'est interpréter et exprimer en même temps des mots concrets, matériels, des formes corporelles, des attitudes et des postures, et quant à « l'esprit autonome », il est perçu, conçu, manifesté également avec des mots concrets, matériels, il devient un objet d'observation, d'analyse scientifique et non l'interprétation abstraite d'interprétations abstraites. « L'esprit autonome » qui viendrait, à la suite d'un apprentissage profond advenant d'une manière ou d'une autre, investir des robots « super-intelligents », ne peut être qu'une capacité dépendante des animaux humains qui orientent ce que ces robots décharnés et insensibles apprennent.

Reste une question : fallait-il vraiment expliciter pourquoi la racine indo-européenne \*en- (=“dans”) et les formes dérivées \*enter-/\*onter- deviennent en russe (vn)**utr**-(ennij) et « **utrob**(a/n-) », = « entrailles », « ventre », « utérin », et **enterit**, alors qu'en latin et en français la même racine a donné de plus nombreux mots et significations dont « intérieur » / « interne », « intestin », « intime », « entre » et « entérique » (cf. cerveau entérique) : à noter qu'en russe, le mot vieilli *život* « vie » signifie aussi actuellement « ventre ».

Toutes ces considérations peuvent trouver une certaine justification dans l'approche qu'on envisage de faire de ce que le médecin et anthropologue Paul Broca (1824-1880) appelle le langage intelligible, et ce, précisément, en analysant, dans le domaine de

---

14. Aleksandr R. Lurija, *Étapy proždennogo puti. Naučnaja avtobiografija* [Étapes d'un chemin parcouru. Autobiographie scientifique] M. Izd. moskovskogo Universiteta, 2001.

l'aphasiologie, ce que signifie l'agrammatisme pour comprendre le fonctionnement du langage verbal<sup>15</sup>. Il s'agit en l'occurrence de l'« aphasie de Broca » (ou aphasie motrice « efférente », selon Louria) : ce que le sujet aphasique O. A. (après vingt ans de rééducation orthophonique), qui comprend ce qu'on lui dit non sans certaines difficultés, présente principalement, comme déficit des troubles langagiers au niveau syntaxique ; il s'exprime spontanément en recourant à des séquences télégraphiques : « construire mur », ce qui semble correspondre au langage intérieur (dont parle Vygotski), c'est-à-dire à ce qu'il dit/pense pour lui-même, même s'il a des difficultés à subvocaliser sa parole, à l'entendre « dans sa tête » ; et, généralement, c'est l'information principale (le rhème) qui est donnée à un interlocuteur, alors même que des ambiguïtés peuvent survenir en fonction du contexte plus ou moins explicite. On considère généralement que l'aphasique agrammatique a des difficultés à employer des verbes et les sujets grammaticaux des propositions – éléments de base de la construction syntaxique : selon Broca, c'est une déficience de la faculté de langage qui serait localisée dans l'aire de Broca. En fait, l'agrammatique néglige la conjugaison des verbes, l'emploi des pronoms, des articles, des prépositions, des conjonctions, sans lesquels il ne peut exprimer les formes du verbe et du sujet appropriée au contexte : l'agrammatique O. A. (droitier) a, en réalité, perdu la signification de ces outils linguistiques, il ne peut, le plus souvent, et sauf parfois de façon très spontanée, les employer à la place qui leur revient dans une phrase correcte (il ne s'agit pas d'un problème d'articulation, mais ces mots souvent « sonnent creux » quand l'aphasique les utilise lors d'exercices de répétition). Or, ces outils linguistiques, à valeur spatiale et temporelle, à signification communicationnelle vis-à-vis de la réalité détachée, servent à situer le locuteur par rapport à des objets de son environnement social et biologique, sur la base de la perception active (la mise en relation des indices de ces objets entre eux) ; et ces objets sont le locuteur lui-même, l'interlocuteur, les choses du monde environnant et auquel il doit s'adapter, autrement dit réguler son comportement en fonction des désirs de son corps biologique et social.

Ces outils linguistiques constituent en eux-mêmes les moyens formels d'un système de communication, devenus nécessaires – au

---

15. Paul Broca, « Perte de la parole, ramollissement chronique, et destruction partielle du lobe antérieur gauche du cerveau », *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 2, 1861 et 4, 1863.

cours de l'évolution humaine (à partir de « Homo ergaster », il y a 1,8 million d'années) – pour situer le locuteur dans l'espace et le temps et lui donner un comportement de survie. Chez O. A., l'aire de Broca fut lésée par un AVC, et O. A. ne put retrouver un discours normal ; cependant, ce dernier sembla se reconstituer au fur et à mesure que les outils fonctionnels furent réintégrés par un apprentissage spécifique. Ceci témoigne non pas d'une localisation absolue d'une fonction langagière mais de sa participation à une activité langagière générale du cerveau qui aide le locuteur à se situer comme individu social et biologique dans l'espace et le temps historique) ; ceci témoigne aussi d'une origine concrète du langage, dont le développement s'est effectué sur la base de la forme interne qui, par là-même, s'est finalement objectivée.

Université de Bordeaux